

Floraisons de fin d'hiver et début de printemps

Voici quelques plantes herbacées (dites ainsi car non ligneuses) qui donnent les premières fleurs de l'année (photographiées le long des chemins de nos villages). Certaines ont pu, si l'hiver n'est pas trop sévère – cas de plus en plus fréquent avec le changement climatique – fleurir tout au long des douze derniers mois.

Saurez-vous toutes les reconnaître ? (Réponses dans la prochaine chronique).



J.- C. S.

Les grandes figures de Blaison-St-Sulpice

Un personnage bien connu en particulier pour ses horribles excès.

3/6

Gilles de Rais, seigneur de Blaison De la gloire à l'horreur

L'église collégiale de Blaison regorge de symboles et de marques parfois mystérieuses de sa longue histoire.

C'est le cas de ce curieux message « Douce Jehanne » (Douce Jeanne) gravé dans le tuffeau et dont l'origine reste inconnue. Attesté du XV^e siècle, rien n'empêche d'imaginer qu'il fut tracé de la main même de Gilles de Rais, seigneur de Blaison et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc.

Né vers 1405, en pleine guerre de Cent Ans, Gilles de Rais appartient à l'une des plus fortunées et prestigieuses lignées de l'Ouest. A 19 ans, soutenu par son influent cousin La Trémoille, il s'engage dans une carrière militaire.

Il a 25 ans lorsqu'il assiste, le 25 février 1429, à la fameuse rencontre au château de Chinon, durant laquelle l'impétueuse Jeanne d'Arc, âgée de 17 ans, convainc le roi autoproclamé Charles VII de lui confier sur le champ la libération d'Orléans, assiégé par les Anglais. Charles VII, en bien mauvaise posture face à ses ennemis anglais et bourguignons, accepte. Dix jours plus tard, le 8 mai 1429, Jeanne d'Arc, aux côtés de son chevalier-protecteur Gilles de Rais, lève le siège d'Orléans tenu par les Anglais, .

Dès le mois de juillet, ils conduiront ensemble Charles VII à Reims pour son sacrement qui le légitimait définitivement. Le même jour, le roi reconnaissant élève Gilles de Rais au rang de Maréchal de France.

Gilles et Jeanne font aussitôt route sur Paris pour en chasser les Anglais et les Bourguignons. Jeanne est blessée, le roi rappelle ses troupes. Gilles ne reverra pas Jeanne, vendue aux Anglais qui la brûleront vive le 21 mai 1431, à Rouen. Elle avait 19 ans.

Laché par La Trémoille, sans mission à la hauteur de son rang, Gilles de Rais sombrera dans une folie sanguinaire monstrueuse. Ses pratiques sataniques et ses nombreux meurtres d'enfants lui vaudront, lui aussi de finir sur le bûcher, le 26 octobre 1440, à l'âge de 35 ans.

« Douce Jehanne » ! Blaison-Saint-Sulpice a la chance de conserver le témoignage de la partie la plus poétique de cette incroyable histoire.

Ph. S.



Procès de Gilles de Rais

Les grandes figures de Blaison-St-Sulpice

Un personnage dont le nom laisse perplexes bien des Blaisonnais ainsi que les visiteurs parcourant les rues du village. Histoire d'une figure locale qui mériterait d'être mieux connue.

4/6

Sébastien Chauveau n'a jamais oublié Blaison Gohier

Le 14 mai 1643, à la mort de son père Louis XIII, le dauphin de France devient roi sous le nom de Louis XIV. Il a à peine 5 ans.

À 80 lieues de là, Sébastien Chauveau, fils de cultivateurs du hameau de Gohier, tout près de Blaison, aide ses parents dans les champs. Il a tout juste 9 ans.

Le curé de Gohier, détectant très tôt le potentiel intellectuel de Sébastien, lui fait donner une instruction suffisamment solide pour qu'à 16 ans, il rejoigne son oncle parisien, procureur du Parlement.

Dès lors, l'ascension sociale du jeune garçon dans l'aristocratie est fulgurante. Sa force de travail et son intégrité finissent par le conduire au service de la reine, à Versailles.

En 1697, lors de l'office de quinquagésime (50 jours avant Pâques) dans la chapelle du château, Sébastien entend comme un appel, l'évangile de saint Matthieu « Abandonne tout et suis-moi ». Il quitte sur le champ Versailles et ses fastes pour rejoindre la congrégation de l'Oratoire jusqu'à sa mort, 28 ans plus tard.

Il distribue alors méthodiquement sa fortune considérable. Il n'oubliera pas Gohier et la chance que ses années studieuses lui ont offerte. Il dotera les deux paroisses de Blaison et de Gohier d'une rente de 160 livres pour l'entretien d'un maître et de 140 livres pour l'entretien d'une maîtresse. Les intérêts de la somme placée servaient à payer, chaque année, l'apprentissage pour un enfant des deux communes. Grâce à Sébastien Chauveau, l'école de garçons et surtout l'école de filles de la commune sont ainsi arrivées très précocement à Blaison et à Gohier.

La commune s'est à son tour souvenue de la fidélité de son « enfant » et lui a dédié la salle des fêtes.

Ph. S.